

2 / Husserl et la psychologie de son époque

La formation intellectuelle d'Husserl : Weierstrass, Brentano, Stumpf



Introduction

Voici la suite du feuilleton comme promis, le premier épisode étant paru dans numéro précédent, avec le tableau synoptique de la période 1874-1913 en page 27 qui peut encore vous être utile dans cette série de textes. Je l'ai écrit dans un style un peu plus académique que le précédent, dans le sens où j'ai cherché à noter dans le détail toutes les dates qui servent de repères, ainsi que les références utilisées, dans la mesure où ce que j'avance dans un texte de format historique doit bien être référencé à des sources qui rendent compte de la manière dont est fondé ce que j'avance. Dans le cas des sources de seconde main (biographes par exemples) cela me conduit à répéter ce qui a été déjà établi par d'autres et je leur en laisse la responsabilité, tout utilisant ces informations dans une interprétation qui est la mienne. Dans le cas des sources directes, comme les extraits des correspondances, des journaux intimes, des textes publiés ou des manuscrits non publiés édités à titre posthume, ce que je cherche là encore c'est à les mettre en scènes de manière à avancer une interprétation nouvelle.

L'objectif cette fois est de préciser les relations entre Husserl et la psychologie de son époque. J'ai déjà mis en place le contexte institutionnel dans lequel cette question se posait dans le numéro précédent de ce journal, et je vous conseille la lecture (passionnante) de quelques ouvrages récents, pour compléter votre information , , , , .

Pour délimiter et comprendre les liens entre psychologie et phénoménologie à travers Husserl je vais faire le détour par la genèse de ses conceptions, et en particulier en creusant une question historique : quelle a été la formation intellectuelle d'Husserl ? Comment est-il passé des mathématiques à la philosophie ? Puis à partir de ces premières réponses, je vais aller vers d'autres questions, dont les réponses détaillées ne viendront –pour certaines– que dans les épisodes à venir : Quels contacts Husserl avait-il eu dans ses années de formation avec les psychologues et les philosophes spécialisées en psychologie ? En particulier, quels rôles ont joués les philosophes-psychologues qui l'ont formés et dirigés dans ses travaux : c'est-à-dire Brentano et Stumpf (lui-même élève de Brentano) ? Que savait Husserl de la psychologie scientifique de son époque (scientifique voulant dire conforme aux règles de la méthode expérimentale par exemple Wundt qui domine le paysage dans ses années de formation) ? Plus précisément a-t-il eu des contacts avec les chercheurs de l'école de Würzburg ? Comment s'est-il déterminé par rapport à ces travaux ? Mais aussi comment en est-il venu à la méthode phénoménologique par exclusion des méthodes formelles et empiriques ? Y a-t-il eu amalgame entre anti-psychologisme et anti psychologie (voire anti psychologues !) ? Quelles relations Husserl entend-il entretenir avec la psychologie ? Quelles sont les ambiguïtés qui demeurent ?

On s'en souvient, l'objectif n'est pas de faire œuvre d'historien pour l'histoire, mais d'éclairer par l'histoire les

déterminations des choix méthodologiques qui président à l'étude de la subjectivité, de comprendre par la genèse et par les conditions historiques dans laquelle elle s'inscrit ce qui fait difficulté à se positionner par rapport à la phénoménologie, ce qui fait difficulté à reconnaître l'intérêt qu'il peut y avoir à exploiter, à comprendre, à s'approprier le gigantesque travail d'explicitation des structures de la subjectivité qui a été produit par Husserl et ce, malgré le fait que son œuvre semble d'abord se présenter comme un pur travail de philosophe qui ne cesse d'exclure la psychologie et les psychologues. Une des thèses à laquelle j'aboutirai est que tout en respectant le point de vue des philosophes actuels et passés se référant à la phénoménologie, il est possible d'en faire une lecture différente dans laquelle Husserl apparaît comme un scientifique de l'étude de l'essence (des structures) de la subjectivité, et dont de nombreux développements sont entièrement structurés par sa formation initiale de mathématicien, par sa passion pour les problèmes de fondement, plus que par la référence à une méthode ou à une doctrine philosophique qu'il aurait adopté.

En fait, et de plus en plus, je trouve que –sans vouloir faire de la récupération–, ce n'est pas un hasard si sous la plume d'Husserl le terme "explicitation" est sans cesse présent comme rendant compte du travail descriptif et catégoriel de sa démarche à vocation scientifique. Ce texte pourra paraître un détour important et difficile à certains, mais il s'inscrit clairement dans une démarche de fondation de la psychophénoménologie et dans la nécessité pour moi incontournable d'en expliciter l'origine qui se situe bien principalement dans le 19^{ème} siècle, et dont on peut dire qu'elle a sauté quasiment tout le 20^{ème} siècle avant de pouvoir rencontrer des conditions permettant de donner un sens à ce travail.

La formation intellectuelle initiale d'Husserl : 1876 - 1887

1. Husserl est venu faire ses études supérieures à Leipzig en 1876 (17 ans) avec l'intention de devenir astronome . Il y fait trois semestres (76-78) avec des enseignements de mathématiques, de physique et de philosophie.

Un détail est intéressant, c'est qu'il a l'occasion d'y suivre les cours de **Wundt** qui est déjà très célèbre (il a publié son grand traité en 1874, sait très bien se mettre en valeur et à une production écrite fleuve), sans que cela suscite beaucoup d'intérêt de sa part. C'est important dans la mesure où Wundt en tant que philosophe-psychologue (mais sa formation de base est celle d'un physiologiste) a une position dominante et représente l'essence même de la psychologie scientifique expérimentale sérieuse de son époque. Il a été considéré par certains , , comme le fondateur de la psychologie scientifique au sens de l'usage de la méthode expérimentale en psychologie. Donc, on est déjà sûr que Husserl a eu connaissance très tôt de ses travaux, quoiqu'il y faudrait plus de détails puisque ses biographes disent qu'il a suivi des cours de philosophie avec Wundt, ce qui laisse en suspens la nature exacte du contenu des cours: étaient-ce des cours de psychologie dispensés très normalement à cette époque dans le cadre de l'enseignement de la philosophie, ou des cours de philosophie auxquels Wundt devait être normalement astreint en tant que titulaire d'une chaire de philosophie. Plus tard, Husserl en fera la cible principale de son accusation de naturalisme de la part d'une psychologie soi disant scientifique qui est aveugle à l'essence de ses objets et qui mise tout sur le pouvoir de la méthode expérimentale en soi (cf. principalement dans et en 1913). Et Wundt de son côté ne se privera pas de critiquer très vigoureusement la méthode phénoménologique jusqu'à chercher à la ridiculiser comme n'étant qu'une forme de paraphrase apportant autant d'information que a = vraiment a (cf. la note p 485 dans Husserl 1913).

2 . En 1878, Husserl part à Berlin pour six semestres, il y recevra les cours des mathématiciens parmi les plus

célèbres de l'époque: Kronecker (spécialiste de la théorie des nombres), Kummer, et surtout Weierstrass qui lui fera abandonner son projet d'études d'astronomie et l'intéressera aux problèmes de fondement des mathématiques. Husserl reconnaîtra qu'il lui a appris "le goût de l'effort scientifique" . Les biographes ont montré que non seulement dans ce contexte Husserl a reçu une formation rigoureuse à dominante mathématique, mais il va développer un intérêt pour les questions de philosophie mathématiques et de là ses recherches personnelles vont le conduire vers des grandes questions de philosophie tout court sous l'influence du philosophe Paulsen qui considérait que la philosophie devait, elle aussi "se rattacher à la science". Il exercera sur le jeune Husserl une influence que ce dernier jugera comme "profonde et durable" (cf. Kelkel op. cité).

3 . En 1881 il part pour l'université de Vienne pour y compléter sa formation de mathématicien sous la direction de Königsberger, tout en continuant à développer son intérêt pour les questions de philosophie (en fait, sur cette évolution relative à ses intérêts philosophiques j'aimerais bien avoir plus d'informations, car ce virage me paraît assez crucial pour comprendre l'œuvre d'Husserl, patience ...) Husserl soutiendra avec ce professeur une thèse doctorale en 1883, sur "Contributions à la théorie du calcul des variations". Immédiatement après sa soutenance Weierstrass le rappelle à Berlin pour un poste d'assistant en mathématique. Mais Weierstrass est déjà très âgé et malade et ne peut plus assurer ses cours (il s'en est fallu de peu que nous ne connaissions Husserl que pour son œuvre –hypothétique– de mathématicien berlinois).

4 . Husserl revient donc à Vienne en 1884, ce qui marque un tournant dans sa vocation, puisque c'est à partir de là que l'on peut situer sa première conversion, celle qui le conduit à envisager non plus une carrière de mathématicien, mais de philosophe, c'est le temps d'une rencontre décisive avec Brentano à la fois sur le plan intellectuel et personnel. Il nouera des relations très proches avec sa femme et lui, il sera reçu dans leur foyer, passera des vacances d'été avec eux et considérera Brentano comme un père (il est vrai que son père meurt l'année où il arrive à Vienne).

Mais avant de détailler cette nouvelle facette de sa biographie, c'est intéressant de voir comment semble s'être opéré ce premier tournant qui semble le conduire des mathématiques vers la philosophie.

D'une vocation scientifique initiale d'astronome, il a pris une première bifurcation, sous l'influence de Weierstrass et est devenu un mathématicien de haut niveau; simultanément, il est éveillé par ce professeur à des problèmes de fondation des mathématiques (cf. la belle synthèse de Dastur 1995 op. cité p 16-23). Cette question de fondation conduit à mettre au premier plan la notion de nombre, et rend nécessaire d'analyser le concept de nombre lui-même, "Weierstrass s'appuie sur une définition du nombre qui voit dans celui-ci le résultat d'une opération mentale, l'acte de numération, opération par laquelle nous sélectionnons dans le donné des choses qui ont un trait commun et que par l'imagination nous rendons homogènes. Nombrer consiste donc pour lui à déterminer une multitude de choses homogènes." (p 18). Plus tard Husserl dans son ouvrage sur "La philosophie de l'arithmétique" précisera que "c'est donc par l'analyse du concept de nombre que toute philosophie des mathématiques doit commencer" p 356. La bifurcation part d'une question mathématique, dont la réponse s'avère ne pas appartenir selon lui à cette discipline dans son sens purement technique, mais bien à la philosophie.

Ainsi les mathématiques l'on conduit à la philosophie.

Mais dans son époque la philosophie cherche une nouvelle position, une refondation, qu'elle espère réaliser en montrant en quoi elle-même peut prétendre à la scientificité et à la méthode.

Un des professeurs, le philosophe Paulsen le familiarise avec une position qu'il retrouvera affirmée par Brentano, d'une philosophie qui doit prétendre à la rigueur scientifique. Je suppose qu'une telle perspective philosophique pouvait attirer un scientifique de formation, dans la mesure où elle respectait les bases et les valeurs de sa discipline d'origine.

Cependant, s'il vient vers la philosophie, c'est avec des questions liées aux mathématiques et s'il fera de la philosophie se sera dans le style très reconnaissable d'un scientifique converti à la philosophie et qui gardera, en les transformant, les exigences, voire les manières qui l'ont formé dans sa discipline d'origine. On va retrouver chez Husserl par exemple, ce style qui consiste à fixer des définitions, des distinctions, et de chercher à s'y tenir comme dans un texte de démonstration, mais de manière constante tout au long des années, au point de rendre illisible les textes plus tardifs pour qui n'a pas travaillé les textes contenant les distinctions et définitions préalables. C'est en particulier le rôle des trois tomes des "Recherches logiques" publiées en 1901 que le reste de son œuvre ne remettra globalement jamais en question.

Le premier schéma généalogique que l'on peut dégager provisoirement est donc :

Schéma 1

è 1/ vocation (1876, 17 ans, Leipzig) : **astronomie**

è 2/ formation (1878, 19 ans, Berlin) : **mathématiques** (1883, doctorat "Contribution à la théorie du calcul des variations") 24 ans, Vienne)

è 3/ problème : **fondation des mathématiques**, nombre ; complément de formation (Vienne, 1884-1886)

è 4/ réponse : **philosophie**, étude sur la fondation du concept de nombre, (Habilitation, 1887, "Etudes logiques et psychologiques du concept de nombre", La Halle, 28 ans) (premier ouvrage, 1891, "Philosophie de l'arithmétique: recherches psychologiques et logiques", La Halle, 32 ans)

Husserl revient donc à Vienne en 1884 où il suit –d'abord par curiosité– les cours de logique et philosophie de Brentano. Brentano deviendra celui dont la pensée l'a le plus influencé. Il est de 20 ans son aîné puisqu'il est né en 1838. Il a une formation philosophique aristotélicienne et scolastique et une formation théologique puisqu'il a été ordonné prêtre en 1864 à Graz où il rentre dans un couvent de dominicain. En 1866 et pour sept ans, il devient *Dozent* à l'université de Würzburg. Au passage, il est intéressant de noter que c'est dans cette période, à Würzburg, que Stumpf de dix ans le cadet, et qui dirigera la thèse d'habilitation de Husserl à la demande de Brentano, devient son élève pour une première année (1866-1867), puis deux ans de plus de 1868 à 1870. On verra que Stumpf aussi a été très influencé par Brentano du point de vue de la méthodologie d'une psychologie descriptive basée sur des données en première personne à partir de l'expérience subjective. Les deux personnes qui auront guidé Husserl dans sa nouvelle vocation partagent les mêmes bases méthodologiques.

Brentano a une forte personnalité et crée un réseau de relation très puissant, comparable à l'école néo-kantienne de Madbourg. Il est reconnu comme le leader intellectuel de l'aile libérale de l'église catholique dans son pays. Sa recherche d'une cohérence personnelle, va le conduire à se battre contre le dogme de l'infaillibilité pontificale dont il publiera en 1869 une réfutation. Quand ce dogme est accepté par l'église en 1872, alors même qu'il vient d'être promu professeur extraordinaire (le grade universitaire qui précède le plus élevé : professeur ordinaire), il

décide de démissionner de son poste (en 1873) puisqu'il est payé comme prêtre et qu'il est en conflit intellectuel avec l'église, dans la même cohérence il quitte alors l'état sacerdotal. Mais quand plus tard il sera à Vienne et qu'il voudra se marier en 1886, il n'hésitera pas à changer de nationalité, à devenir saxon, au motif qu'à Vienne une catholique ne peut épouser un ancien prêtre. De même en 1915 il quittera sa retraite de Florence pour la Suisse pour la raison qu'il est pacifiste et ne veut pas demeurer dans un pays qui choisit de s'engager dans la guerre. Je donne ces anecdotes dans la mesure où elles me semblent bien souligner la cohérence de sa pensée et de ses actes, et la vigueur de ses engagements. Il est, n'oublions pas, un exemple pour Husserl.

Husserl se formera auprès de lui à la philosophie, à la logique, à la scolastique.

Mais là où la simplicité du schéma se complique, c'est que si Brentano est bien un philosophe, il est lui aussi convaincu que la philosophie doit devenir une science pour redevenir une philosophie digne de ce nom (c'est la problématique centrale des philosophes de ce milieu de siècle) et que pour devenir une science, la solution est qu'elle se fonde sur un retour à l'expérience et donc sur une psychologie descriptive ! En fait, quand on dit que Husserl se forme en philosophie auprès de Brentano, il s'agit principalement d'une formation à la psychologie descriptive (toujours considérée comme partie de la philosophie, ne l'oublions pas). Brentano n'enseigne pas une psychologie expérimentale (comme chez Fechner ou Wundt), dont il respecte et reconnaît les résultats, mais à laquelle il reproche de trop mettre l'accent sur la méthode en soi au détriment de la question essentielle qui est celle du sens du psychisme. Cependant, il cherche comme tous les novateurs de son époque de sortir d'un point de vue seulement dogmatique, qui ne produit qu'une psychologie rationnelle basée sur de simples définitions conceptuelles (cf. Wolf, Kant, Herbart), pour proposer une psychologie dont la référence est l'expérience et qu'il appelle une "psychologie empirique", terme que l'on retrouve dans le titre de son grand ouvrage de 1874 écrit pendant l'année qui suit son départ de Würzburg et où il n'a plus de poste.

Cette psychologie empirique en tant que psychologie descriptive se retrouvera bien sûr dans les premiers travaux d'Husserl en philosophie des mathématiques (Husserl 1891, 1972 op. cit.). Si cette psychologie empirique ne s'astreint pas à la méthode expérimentale, elle donne une autorité totale à l'expérience. Il lui suffit d'une expérience cruciale, il suffit de proposer au lecteur une expérience pour qu'il puisse se former son propre point de vue et se convaincre de la justesse des arguments et des descriptions (proposition que l'on retrouvera très souvent chez Husserl plus tard), le lecteur est invité à vérifier dans son propre vécu, et par ses propres analyses de ces vécus. Cette psychologie est donc fondée sur la mise en œuvre de la perception interne (qu'il distingue de façon peu claire de l'introspection) et postule la possibilité d'une analyse purement descriptive du phénomène de conscience. Et même la possibilité d'accéder à une analyse des origines des phénomènes psychiques étudiés, à la donnée originaire qui se donne directement au philosophe. C'est exactement le programme de recherche et la méthode mise en œuvre par Husserl dans ses recherches sur l'origine du concept de nombre. C'est un programme qu'il ne cessera de poursuivre avec la généalogie de la logique et la revendication à la légitimité de la possibilité pour le phénoménologue d'accéder à l'originaire (cf. en particulier et ainsi que la présentation récente de).

On a coutume de se contenter de noter qu'Husserl tient de Brentano le concept d'intentionnalité, en fait l'influence est bien plus profonde :

- D'une part, Brentano conçoit la philosophie comme une discipline qui doit devenir scientifique (ce sera le programme de refondation de la philosophie que poursuivra Husserl, par exemple dans l'article de 1911) ;
- D'autre part cette philosophie se développe et se fonde par une référence aux vécus eux-mêmes, auxquels on

peut accéder en toute certitude et validité directement par la perception interne, et s'il y a bien référence à l'expérience, elle n'est là que comme expérience cruciale de fondement, pas pour alimenter une induction statistique ou le recueil d'une multiplicité de mesures dans le style de l'école de Wundt. Là encore ce sera une des lignes de conduites constantes qu'il conservera toute sa vie et même amplifiera dans sa dernière grande œuvre que de tourner le dos au naturalisme de la psychologie expérimentale et de critiquer ses prétentions de scientificité.

- Enfin, cette recherche de l'expérience originaire, cette base selon laquelle elle est accessible et valide va être un des fondements de la phénoménologie, même si la dimension transcendantale lui apportera une évolution essentielle. Il n'est pas possible de comprendre l'œuvre d'Husserl sans revenir à son modèle : Brentano.

Cela nous conduit à corriger le premier schéma, que je reprends en simplifiant :

Schéma 2 :

è astronomie è mathématiques è fondations des mathématiques, nombre è philosophie comme psychologie descriptive, **l'origine** du concept de nombre.

5 . En octobre 1886, sur les conseils de Brentano, il rejoint Stumpf à l'université de la Halle qui y a été nommé en 1884 et où il est ainsi son premier étudiant (cf. Boring op. cit. p 363), et sous la direction duquel il réalise son habilitation en un an : "Etude logique et psychologique sur le concept de nombre".

Je l'ai déjà indiqué Stumpf a été lui-même le disciple (du point de vue religieux) et l'élève de Brentano, il a été en contact par ses différents postes avec Lotze (qui a aussi été son maître pour la préparation de ses diplômes), Müller, Weber, Fechner (à Göttingen et à Würzburg), Mach, Hering, la visite de James à Prague, etc. Autrement dit il a été en contact avec de nombreux chercheurs importants de son époque et en particulier ceux qui sont à l'origine de la psychophysique (mesure de seuils sensoriels) et donc il ne peut qu'avoir une bonne connaissance des méthodes expérimentales et statistiques propre à ces approches. Cependant son originalité a été de développer de manière systématique une référence introspective à sa propre expérience dans l'élaboration de ses travaux de recherches en particulier dans le domaine de la perception du son. S'il a utilisé les appareils de laboratoire ce n'est jamais que pour préciser et contrôler les conditions exactes de l'expérience étudiée. La référence à l'évaluation et à la description introspective (le chercheur étant son propre sujet) reste la caution première. Dans une discussion critique avec un élève de Wundt sur une question d'acoustique(cf. Asch op. cit. p 40), dans laquelle ce dernier prendra fait et causes, l'argument de Stumpf est qu'un seul jugement fait par un observateur expert musicalement dans un contexte approprié tel qu'une salle de concert ou une église a plus de poids qu'un millier d'observations recueillies par un des observateurs non musicien et non exercé en ces domaines. A Wundt qui lui rétorque qu'il a recueilli 110.000 jugements avec ses observateurs, Stumpf répond que s'il en est ainsi la science peut se décider par un vote !! Le fondement de sa démarche sera "l'auto-observation" dans des conditions d'expériences (la détermination du vécu de référence dirais-je) précisément déterminées et objectivées. Stumpf créera la phénoménologie expérimentale, un style de psychologie fondé sur l'auto observation et qui sera reprise et transposée par Michotte. Par ailleurs Stumpf a une influence considérable sur la psychologie du XXème siècle à travers ses élèves : Wertheimer, Koffka, Köhler, Gelb, Lewin tous les promoteurs de la célèbre "Théorie de la forme".

Ces données peuvent nous donner des hypothèses sur ce que Husserl a pu apprendre à son contact, dans une

méthodologie qui suit la même direction que Brentano, mais qui va un pas plus loin en se référant de manière plus systématique à des variations d'expérience. Cette influence s'est exercé pendant deux ans alors qu'Husserl était dans une position d'étudiant avancé ne travaillant pas sur les mêmes domaines de recherches et donc ayant une certaine indépendance. Puis à partir de la nomination en 87 de Husserl comme chargé de cours, il seront collègue jusqu'au départ de Stumpf pour Munich en 1889. Le premier grand travail indépendant d'Husserl publié en 1901 (Recherches logiques) lui sera dédié, et dans aucun de ses livres futurs il ne s'élèvera contre les recherches de Stumpf, tout en étant bien obligé de préciser par exemple que sous le titre de phénoménologie ils ne parlent pas de la même chose (cf. Husserl 1913 op. cit.). On sait encore que l'utilisation importante que fait Husserl du concept de fusion s'origine dans les questions que Stumpf s'est posé dans le domaine de l'écoute des sons, où dans un accord musical composé de plusieurs sons ils sont à la fois distincts (on peut reconnaître chaque note séparément) et fondus ensemble (on reconnaît sans peine tel accord particulier, comme totalité il a une identité originale qui dépasse les notes qui le compose).

6 . En 1887 Husserl devient chargé de cours à cette université, puis il y est nommé professeur à titre personnel en 1894, et il y restera jusqu'en 1901, année de sa difficile nomination comme professeur extraordinaire à l'université de Göttingen.

En 1891, il publiera son premier grand ouvrage "Philosophie de l'arithmétique : recherches psychologiques et logiques" qui est selon ses propres termes "une élaboration élargie de sa thèse d'habilitation de 87", dont le second tome prévu ne sera jamais achevé. Cet ouvrage sera décisif à plusieurs titres :

- Il représente le point culminant de son parcours centré sur la question du fondement des mathématiques, puisque ensuite il s'orientera non plus sur des recherches relatives au nombre ou à l'arithmétique, mais de manière plus détachée encore de la philosophie des mathématiques, vers la logique pure, conçue non pas comme une technique formelle spécialisée, mais comme la couche fondatrice de toute activité intellectuelle rationnelle (relevant de la raison) qu'elle soit philosophique ou scientifique en général y compris les mathématiques.

- Il le fait apparaître aux yeux de la communauté universitaire. En particulier, il a analysé et discuté de façon assez dure (Philosophie de l'arithmétique op. cit. p 144-148) le travail d'un mathématicien / logicien : Frege, en poste à l'université d'Iéna, qui a publié en 1884 un livre sur "Les fondements de l'arithmétique" ! Frege lui retournera la critique en 1894 d'une manière virulente et fondée en faisant la recension de la "Philosophie de l'arithmétique". En particulier, il accusera à juste titre Husserl de psychologisme, c'est-à-dire –je le rappelle– de vouloir fonder à tort les mathématiques sur les propriétés de l'activité psychologique du mathématicien. Conséquence (c'est moi qui l'interprète ainsi, tout semble montrer qu'il a été touché au vif par cette critique très radicale de son premier grand travail publié, qui plus est venant d'un logicien), Husserl ne publiera plus de textes importants avant 1901 (cf. le recueil des articles et recensions d'articles sur la logique dans). Il va consacrer dix ans à préparer ses bases conceptuelle originales.

En 1901, le premier tome des Recherches logiques sera entièrement consacré à une critique serrée du psychologisme, donc à une réponse indirecte à Frege dont il a accepté les critiques et qu'il dépassera par une surenchère sur le même thème de l'anti-psychologisme. C'est d'ailleurs ce livre qui va le rendre célèbre dans un contexte intellectuel et une époque où tous les universitaires se situent pour ou contre le psychologisme. À tel point qu'il sera bien plus connu pour ces arguments anti psychologues que son aîné Frege qui avait pourtant donné le coup d'envoi au nom des mathématiciens .

- Enfin ce travail qui est accessible en français depuis 1972 démontre à quel point dans la pensée de Husserl il s'agit d'un travail de psychologie descriptive (au sens de Brentano, à qui d'ailleurs est dédié le livre) qui porte sur un point qui a une relation avec les mathématiques par l'intermédiaire du nombre. En fait il n'a pas besoin de dire que c'est de la philosophie puisqu'il est institutionnellement dans cette discipline générale, mais il doit spécifier à quelle spécialité de la philosophie il travaille et là c'est clairement la psychologie et de manière nécessairement liée la logique. Puisqu'on va le voir dans la suite de ses publications mineures, tout ce qui a trait à la logique ramène à la psychologie des activités de pensée, et tout ce qui porte sur les opérations de pensée : jugement, raisonnement, représentation, etc., reconduit immédiatement à la logique au sens large du terme (du reste c'est le même mouvement croisé entre la logique et la psychologie que l'on retrouve chez un spécialiste des opérations intellectuelles comme J. Piaget).

Dans ces années passées à l'université de La Halle Husserl va produire un travail de fond, à la fois d'assimilation de bases philosophiques qui lui manquaient encore, et de fondation conceptuelle dont on peut voir les prémices dans les articles publiés, mais qui n'apparaîtront vraiment dans cet ouvrage fondamental de tout l'appareil conceptuel de la futur phénoménologie que sont les trois tomes des Recherches Logiques.

Les articles de cette période (cf. la traduction française de 1975) donnent de précieuses indications sur les rapports qu'il a avec les auteurs de l'époque, en particulier en psychologie. Ainsi dans la recension des "Ouvrages allemands de logique de l'année 1894" (Husserl 1975 op. cit. p 169-176) voit-on une longue analyse de la deuxième édition d'un livre de Wundt : "Logique. Recherche sur les principes de la connaissance et sur les méthodes de l'investigation scientifique" deux tomes (1241 pages !). En fait dans son ouvrage de 1891 Husserl critiquait déjà les thèses de Wundt, mais dans cette recension de 1894, il connaît suffisamment bien l'œuvre de Wundt pour ne donner des commentaires pages à pages que sur les différences entre les deux éditions. Toutes ces indications montrent que Husserl connaît les travaux de psychologie expérimentale de Wundt, qu'il connaît et désapprouve la conception d'une psychologie réduite à une psychologie physiologique fondée sur une application laborieuse et très étroite de la méthode expérimentale. Husserl lui-même publie "Etudes psychologiques pour la logique élémentaire" qui préfigure la troisième et la cinquième recherche logique.

Enfin on peut apprendre par son journal personnel et sa correspondance qu'il a fait un cours sur la psychologie en 1891/1892 qui *"l'a fait entrer dans les écrits de psychologie descriptives, m'y confronter avec ardeur"*. A cette occasion il a eu accès de façon partielle au grand traité de Psychologie de James *"qui a suscité quelques éclairs. Je voyais comment un homme audacieux et original ne se laissait lier par aucune tradition et cherchait à fixer et à décrire ce qu'il intuitionnait. Sans doute cette influence n'a-t-elle pas été sans importance pour moi, quoique j'aie pu lire et comprendre très peu de pages. Effectivement, décrire et rester fidèle, c'était tout à fait nécessaire"* Husserl 1975, op. cit. p 401.

Conclusion provisoire de cet épisode

Ces années de formation sont pour moi extraordinairement éclairante pour la compréhension de la démarche intellectuelle d'Husserl. J'ai enfin là la possibilité de comprendre, au moins déjà factuellement, comment il est passé des mathématiques les plus difficiles et les plus techniques de son époque, à une question de fondement de ces mathématiques, fondement qui l'a conduit vers la philosophie des mathématiques, puis vers la couche qui fonde les mathématiques de son point de vue : la logique pure. On peut comprendre à la fois les inflexions du parcours et en même temps la continuité du projet.

Ce qui est essentiel pour cette compréhension, c'est que lorsqu'il se tourne vers la philosophie, il rencontre précisément la psychologie descriptive de Brentano, comme instrument d'une réhabilitation de la philosophie sur une base rigoureuse, autrement dit pour l'époque une base scientifique. Il y sera conforté dans le projet d'une philosophie scientifique, et il y apprendra les **bases méthodologiques** qui resteront prégnantes dans toutes ses analyses, mêmes quand il construira son mur de feu l'isolant de tout risque d'amalgame par rapport à la psychologie scientifique, en élaborant la position épistémologique de la phénoménologie éidétique et transcendantale qui crée une mise à distance insurpassable de la facticité et une suspension radicale d'intérêt pour la thèse du monde et son existence.

Essayons de formuler un premier résumé de ces bases méthodologiques issues de l'enseignement de Brentano, renforcée pendant plusieurs années par les recherches en première personne de Stumpf :

a) L'activité de recherche porte sur la description, la catégorisation des actes (par opposition à la psychologie des contenus, par exemple des sensations qui dominent chez Wundt, et qui se prêtent particulièrement bien à la mesure, à la quantification, et à la statistique, cf. les critiques de Stumpf) et Husserl introduira (ou systématisera à partir de Brentano, il faudrait plus d'information pour tirer au clair ce qu'Husserl a créé et ce qu'il a adapté de la pensée scolastique enseignée par Brentano et de la logique de son temps issue des travaux de Bolzano, Lotze, Meinong etc.) dans ce domaine une logique pure des principes de cette catégorisation : particuliers ou individus, type, genre, espèce, région ; tout, partie, fragment, moment, phase, caractères, noyau, couche, strate etc. ..

b) affirmation de la validité de l'accès en première personne (dans notre langage moderne), l'objectivité immanente peut être saisie en pleine validité, contrairement à l'objectivité transcendante. C'est un thème que l'on retrouvera comme un fondement de la méthode phénoménologique et qui sera repris et développé par Husserl comme un noyau doctrinal central, lié au développement des types d'évidence et de la validation par l'évidence intuitive.

c) rôle primordial de la référence aux vécus, à l'expérience elle-même de l'observateur, qui peut se transmettre et être corroborée en demandant à l'interlocuteur, au lecteur de vérifier par lui-même la validité de la distinction. Ce principe est cohérent et complémentaire avec le précédent. Il a en même temps l'intérêt de souligner la nécessité pour chacun de réactiver, de créer les conditions d'une expérience complète, pleinement vécue, une véritable présentification avec un remplissement intuitif évalué par la personne elle-même comme satisfaisant les critères de plénitude de l'expérience (quand j'ai développé les "indexs de remplissement" , je ne connaissais pas l'œuvre de Brentano !).

d) la référence à l'expérience vécue n'a pas besoin de se fonder sur une multiplication des exemples, un seul bien choisi est suffisant pour se convaincre de la validité d'une distinction. Brentano ne donnera jamais dans les pratiques expérimentales, le point d'appui d'une argumentation bien construite et d'une expérience cruciale sont de son point de vue largement suffisant (j'attends d'avoir accès à l'œuvre de Brentano lui-même pour entrer un peu plus loin dans les détails de ce point de vue). Là encore, ce sera une constante de la démarche de Husserl de se référer à un exemple judicieusement choisi, amené à une totale clarté (cf. Husserl 1913, § 63 et suivant), ou tout au moins à la clarification nécessaire par l'analyse que l'on poursuit. Le rapport à l'exemple est un des centres de la méthodologie de la phénoménologie, même quand il aura développé l'originalité de la méthode phénoménologique dans sa manière de ne point s'occuper de l'existence, de la position de réalité du contenu de l'exemple. Même alors, il faudra toujours à la fois avoir un singulier, un exemple individuel spécifié, et en même temps quelconque. En ce sens que ce n'est pas la valeur de fait qui est important dans un exemple, de fait au sens de la preuve d'une position d'existence, mais sa valeur exemplaire, ou typique, par rapport à ce que l'on cherche à

étudier. Cependant, quelconque ne voudra pas dire n'importe quoi non plus, comme en géométrie à laquelle il ne cesse de se référer, le triangle dessiné n'a aucune importance dans ses déterminations contingentes matérielles propre à ce dessin là particulier, mais cela ne veut pas dire qu'il n'y a pas des figures plus lisibles que d'autres, qu'il n'y a pas des figures carrément inappropriées pour l'étude de telle ou telle propriété, on a un bel exemple interne à la phénoménologie dans sa maturité dans le § 93 de où dès la première phrase "il ne faut pas oublier que l'établissement de l'exemplaire à varier relève déjà d'une méthode difficile") le problème est posé. C'est un point délicat de la méthodologie phénoménologique plus tardive que de clarifier exactement le statut du recours à l'exemple, puisqu'il n'est pas pris dans sa valeur de fait, il peut aussi bien selon Husserl être totalement imaginaire (pour autant que cette affirmation ait du sens !), il est donc à la fois quelconque et typique, mais en même temps il doit être amené à une pleine clarté pour valoir de support à l'exercice de sa description conduisant à la saisie des essences.

e) Il est possible et nécessaire d'aller à l'originare. Pour Brentano cet originare s'oppose au génétique qu'il assimile à une méthode par inférence à partir de données empiriques expérimentales portant sur l'histoire, le déroulement de la formation d'un concept. Pour lui l'originare est la dimension même de l'expérience mais dans le double sens que développera Husserl de ce qui se donne directement dans l'expérience elle-même, de ce qui est intuitionné, qui est pleinement présentifié (même immédiatement réduite à l'essence, de toute manière fait et essence se donnent irrémédiablement ensembles).

- Est originare ce qui s'intuitionne à partir de ses vécus, et la réactivation consistera toujours à retrouver ou à trouver une originarité de référence.

- Mais aussi au sens de ce qui est à la racine, qui est à l'origine de l'acte complexe qui est intuitionné et qui est nécessairement présent au sein de chaque acte vécu, au sein de chaque réactivation que constitue un acte.

On est habitué avec la psychologie génétique de Piaget à penser l'origine d'un concept comme l'ontogénèse de ce concept, comme la généalogie des étapes par lesquelles passe l'enfant pour accéder par exemples au concept de nombre, à l'espace euclidien etc. Ici avec Brentano et Husserl il s'agit du postulat fortement affirmé (cf. l'introduction de Husserl 1990 op. cit.). de la possibilité de mettre à jour à partir de son propre vécu les couches qui le constitue à chaque moment cf. encore le magnifique texte de . Ainsi en amont de l'expression d'un jugement, d'une activité prédicative, il y a une activité anté prédicative, pré réfléchie, et même en amont de cette couche il existe une couche de passivité, de "synthèse passive" qui est encore plus originare, et peut être même encore plus proche de l'origine une dimension pré noétique qui n'est organisée par aucune intentionnalité.

"Nous ne pourrions pas comprendre ce surgissement historique déterminé d'opérations signifiantes dans des sujets historiques si nous ne les ré-accomplissons pas en nous, si nous ne revivions pas à notre tour cette émergence des opérations d'idéalisation à partir de l'expérience originare du monde de la vie, donc si nous ne pouvions accomplir en nous-même ce retour au monde de la vie, qui nous est ordinairement voilé par son vêtement d'idées, et à l'expérience originare que nous en avons. Par là, nous répétons toute l'histoire déjà accomplie des activités subjectives qui nous étaient précédemment cachées et qui sont maintenant devenues, dans leur réactivation, patentes, et comme telles intelligibles. Et par là, nous nous comprenons nous-même, non come subjectivité se trouvant dans un monde achevé et clos, comme c'était le cas dans la simple réflexion psychologique, mais comme une subjectivité portant en soi et accomplissant toutes les opérations auxquelles ce monde doit son être-devenu comme autant d'opérations possibles." p 57, Husserl 1990.

Notez, que cette longue citation n'appartient pas à la période que nous étudions dans cet article, mais elle me paraît tellement bien éclairer la constance du cheminement et de l'orientation de Husserl à partir de sa rencontre avec Brentano que je ne résiste pas au plaisir de vous la faire partager dans sa clarté.

En même temps ce postulat de la possibilité d'un accès au radicalement originaire présent dans tout vécu donne un peu le vertige, et suscite le doute : est-ce vraiment possible de revenir sur le pré donné le plus originaire ? Est-ce que toutes les connaissances de la psychologie moderne ne vont pas vers une sérieuse remise en cause de ce principe ? Tout ce que l'on a mis à jour précisément par l'étude de la genèse de l'intelligence chez l'enfant ou ses détériorations chez l'accidenté ou le malade ne montre-t-il pas qu'il y a des couches et des étapes qui sont innaccessibles à l'introspection ? N'y aurait-il pas un présupposé propre à l'époque, sur les théories de la récapitulation ? Je n'en discuterai pas plus avant dans ce texte, mais la question mérite d'être élaborée. Ce qui est certain c'est que l'œuvre d'Husserl passe par cette constante recherche d'une généalogie de la logique, et plus généralement par l'élaboration d'une phénoménologie de la constitution, une phénoménologie génétique (au sens micro génétique, ou de genèse actuelle, et non au sens de l'ontogenèse).

f) A Stumpf et Brentano, Husserl a emprunté ou réélaboré de nombreux concepts. L'emprunt le plus célèbre est celui de l'intentionnalité au sens scolastique du terme qui a connu l'extraordinaire succès que l'on sait, encore à l'heure actuelle. Mais il en est de même pour les notions de parties dépendantes et indépendantes. Je ne suis pas capable à l'heure actuelle de faire le tour de ces emprunts et de plus ils devraient être étendus à d'autres auteurs comme Bolzano, Meinong et d'autres, mais ce sera certainement très éclairant de disposer de cette information dans l'avenir.



Par rapport au but principal que je m'étais donné, je peux peut dire maintenant avec certitude que Husserl connaît bien les travaux des philosophes psychologues de son époque (avec l'exception notable de l'absence totale de référence française, alors que les références de langue anglaise sont bien présentes même si c'est en nombre limitées) et que lui-même se situe alors sans ambiguïté du côté de la psychologie, à condition qu'on l'entende bien sur le versant brentanien du terme, d'une psychologie descriptive et empirique (expérientielle).

Ce travail m'amène à faire l'hypothèse que s'il va bien évoluer du point de vue de la position épistémologique qu'il va inventer et qui lui permettra de fonder la psychologie transcendantale, en revanche sa méthode de travail à partir des vécus, à partir des exemples, sa manière de les choisir, de les simplifier quand c'est utile, de procéder par strate à des descriptions reprises à la lumière de nouvelles distinctions, sa technique argumentative pour fonder des distinctions, tout cet ensemble ne va pas varier sensiblement tout au long de son œuvre depuis son premier travail de l'habilitation de 1886 jusqu'aux ultimes travaux descriptifs comme ceux sur la synthèse passive. Et cette constance dans la méthode me semble venir fondamentalement de la formation qu'il a reçue de Brentano au sortir de ses études de mathématicien, au moment où il découvre un tout nouvel univers et que son brillant initiateur va l'y introduire avec la passion et la rigueur intellectuelle qui le caractérise.

Les difficultés viendront du fait qu'accusé de psychologisme, il essaiera de se défendre de cette accusation en se désolidarisant de la psychologie. Alors que ses travaux de psychologie descriptive sont admirables et ce n'est que la manière dont ils formulent des conclusions relativement à la fondation du nombre, et par voie de conséquence – pour l'époque – pour les mathématiques, qu'il est discutable, comme il le reconnaîtra lui-même. Cet amalgame

entre anti psychologisme et anti psychologie sera source de difficultés infinies dans l'avenir. Car pour fonder son point de vue que lui reste t-il comme possibilité ? Il est conscient que ce dans quoi il s'engage ne relève pas de la méthodologie d'une discipline formelle comme les mathématiques, du fait que les essences des vécus s'ils peuvent être cerné de manière rigoureuse, sont par essence inexacts. Pour ne pas être accusé de psychologisme, il ne veut pas être amalgamé avec les psychologues qu'ils soient expérimentalistes à la manière de Wundt, et plus tard à la manière de l'école de Würzburg, ou expérimentiels à la manière de Stumpf et de ses élèves, toute démarche naturaliste lui est alors interdite. Que lui reste t-il comme possibilité méthodologique ? C'est de cette impasse qu'est née l'invention de la phénoménologie comme discipline philosophique. C'est de sa manière de résoudre cette difficulté que sont nées la dimension descriptive eidétique (par opposition à une psychologie descriptive intéressée par l'expérience comme fait), puis la réduction transcendantale qui exclue totalement la phénoménologie du champ des sciences naturelles, au de tout rapport avec le domaine factuel. Sauf que l'essence étant toujours donnée avec le fait, il faudra bien inversement toujours partir de faits, sous la forme "d'exemples quelconques" pour aller vers la description des essences. On ne fait pas du calva sans pommes à ma connaissance.

L'histoire montrera qu'il y a encore de nombreuses autres solutions. Ainsi Ricoeur, après s'être essayé à une phénoménologie des vécus dans sa thèse sur Volontaire et l'involontaire, choisira de travailler sur les textes et développera une phénoménologie comme interprétation des textes, comme une herméneutique. Mais on peut même ignorer délibérément ces problèmes si l'on a pas peur d'être accusé de psychologisme ou que l'accusation est passée de mode. Ainsi ni Sartre dans sa première période de psychologie phénoménologique, ni Merleau-Ponty ne s'embarasseront du dispositif de guerre anti psychologique (isme) husserlien.

(Dans le prochain épisode, la naissance de la phénoménologie transcendantale de 1901 à 1913, le durcissement des rapports avec la psychologie, le rejet de l'école de Würzburg, la pétition de 1913. Que reproche Husserl à la psychologie de son époque ? Que lui reprocherait-il de toute manière pour s'en distinguer sans l'ombre d'une confusion possible ?)

Bibliographie

Vermersch, P. (1998). "La fin du 19ème siècle : introspection expérimentale et phénoménologie." Expliciter(26) 21-27.